



N'habite pas à l'adresse indiquée



LES MAISONS en voie de disparition, en milieu rural ou dans les banlieues en mutation : tel est le sujet de cette quête photographique en solitaire. Dans ces intérieurs abandonnés, souvent dévastés, Angèle s'arrête particulièrement sur les traces d'occupation en lutte avec les outrages du temps – que la faute en soit aux intempéries ou aux interventions humaines postérieures

(saccage méthodique des démolisseurs, jeux d'enfants qui en font leur terrain d'aventures, installation de clochards furtifs...).

L'axe retenu n'est pas tant de témoigner de la destruction que de recueillir ce qu'il reste de présence et aussi de révéler les nouvelles formes de vie qui émergent, maintenant que plus personne n'est là pour empêcher les mauvaises herbes de coloniser les planchers ou la lumière de couler par les plafonds troués.

Interrogée sur ses intentions documentaires, Angèle explique qu'elle ne souhaite rien que réparer une espèce d'injustice faite à la beauté, réussir au moins une réhabilitation visuelle de ces lieux – que leurs voisins mieux lotis considèrent bien souvent avec répugnance, qu'urbanistes et promoteurs mettent à l'agonie en attendant de les raser définitivement, que seuls semblent remarquer quelques marginaux de passage dont la préoccupation n'est évidemment pas le respect du cadre et de sa poésie naturelle. Il y a certes l'exception des squatts artistiques qui tentent, à leur manière, de faire revivre ces lieux condamnés. « Mais c'est à grand renfort de détournements et d'interventions pigmentées, et mon souci d'authenticité s'accommode finalement mal de ces artifices... » Angèle fait la moue.

Elle, elle s'attache avant tout à préserver la mémoire de ces lieux de vie, retrouver un peu de l'âme des occupants qui ont dû décamper et ont, délibérément ou non, laissé leurs traces comme autant de reliques. En marge des photos, on découvre même « les voix off des habitants d'à côté », bribes de réactions des voisins survivants ou des occupants illégaux, recueillies au fil des visites. Des visiteurs à leur tour énoncent à voix haute ces drôles de tirades comme pour mieux s'immerger.

« Parler en lumière de la fuite du temps, c'est ce qui constitue pour moi la matière essentielle de la photographie. C'est précisément dans ces marges de la société et du progrès en marche que l'Histoire reprend à un autre rythme, plus biologique, plus vrai. » Cette série d'images (toutes en couleurs profondes et en matières vibrantes) est effectivement un plaidoyer en faveur de la patine chaleureuse du temps : les papiers peints hideux se parent de sédiments superbes, le skaï vulgaire des fauteuils défoncés prend une distinction de vieux cuir... Certains lieux deviennent de réjouissants musées du vieillissement : ici, il n'y a plus à craindre le temps qui passe, même le décès probable des derniers habitants de certaines demeures est comme réparé par la vivacité des plantes sauvages qui leur succèdent.

« C'est bien là que je peux tranquillement m'épanouir, dans ces lisières du silence et des lumières impossibles, terreau de la nostalgie... et pourquoi pas d'un certain fétichisme. J'y reconnais mon rêve de quiétude et d'harmonie, qui prend paradoxalement racine dans la désolation même. »

Si curieuse Angèle... ▲

B.S.

« La photographie a toujours été pour moi une compagne de vagabondage, celle qui me donne le cran de me risquer dans des endroits peu recommandables, celle qui me cuirasse d'audace au moment où je croise la beauté, celle qui m'excuse aux yeux des gens trop normaux lorsque je m'absorbe dans la contemplation de ce qui est trop insignifiant ou dégradé pour eux. »



« N.P.A.I. » vient d'être exposé, de Montreuil à Cracovie, sous forme de quatorze tableaux, mis en volume par la plasticienne Geneviève Grabowski. La série a parallèlement été éditée en tant que livre d'artiste.

Renseignements auprès des éditions Brocéliande (14, rue de la République, 93100 Montreuil).

